



Dimanche 17 novembre 2013

Avant dernier Dimanche de l'année liturgique

Jérémie 8/4-7

Jean Hadey - Brumath

Jugement dernier, ou ultime avertissement ? Appel angoissé de Dieu à son peuple obstiné ?

Le reproche est clair, mais n'est-ce pas le peuple dévoyé qui prononce le jugement ?

Et s'il retourne ?

Contexte : Nos versets marquent, après le « discours du temple » (7/1-8/3) le début d'une collection d'oracles de jugements (8/4-9/11). Ils datent probablement du règne de Yoyaqîm (609-598) qui s'achève avec le premier siège de Jérusalem par les babyloniens, des dernières années du royaume de Juda, sans qu'il soit possible d'être plus précis.

Etant donné le caractère « brouillon » du livre de Jérémie, le contexte n'a pas un poids excessif. Cependant le verset 8 semble bien répondre à une question laissée ouverte par le verset 7 : quelle est la nature du droit établi par Dieu, à quoi devraient « revenir » des gens qui sont assidus aux cultes et sont assurés de respecter la loi de Dieu ? Si le lien n'est pas fait par le prophète, il l'est par le compilateur.

Détails

Celui qui se détourne, ne revient-il pas?... apostasie (TOB) Ces mots sont construits sur la même racine verbale et font assonance en hébreu : celui qui se détourne ne retourne-t-il pas ? ... Prolongeant son « détournement ». Ce détail montre que l'oracle est formulé avec art et n'est pas une parole lancée au hasard par un illuminé.

À leurs illusions... ce terme évoque souvent chez Jérémie les idoles et cultes étrangers auxquels les autorités royales et sacerdotales se livraient par opportunisme politique en accueillant à Jérusalem les cultes des souverains alliés ou dominants.

De l'ordre établi par le SEIGNEUR. Cette traduction correspond à la comparaison avec les oiseaux migrateurs. Mais le terme hébreu comporte la notion de « droit »

Commentaire

Avec d'autres mots, mais une comparaison animale du même ordre Esaïe 1/3 faisait le même constat un siècle plus tôt. La forme interrogative de Jérémie 8/4-5 ouvre peut-être un réquisitoire mais nos quatre versets ne forment pas un jugement à eux tout seuls. Ils expriment surtout la stupéfaction de Dieu -et du prophète - : comment ce peuple peut-il être plus bête que les animaux ? Comment peut-il s'enfoncer dans sa prétention de n'en faire qu'à sa tête alors même qu'il se dit « peuple de Dieu » ? Car ce n'est pas l'humanité entière qui est ici apostrophée, mais uniquement « ce peuple, Jérusalem ». Expression certes dépréciative qui marque un jugement historique survenant dans une réalité concrète. Il n'est « dernier » que dans la mesure où il annonce la fin d'une situation : celle où le « peuple de Dieu » se confondait avec un Etat.

Ce qui n'autorise aucun jugement anti israélite de la part des chrétiens. Le seul intérêt de ce passage pour une prédication contemporaine est l'invitation qui nous est faite de vérifier si nous - l'Eglise- ne sommes pas « détournés » du droit établi par le Seigneur.

Pistes de prédication

- La fin du monde est pour demain. Ce ne sont pas des farfelus qui le disent, mais un certain nombre de scientifiques sérieux qui mesurent les effets dévastateurs des activités humaines sur le climat, la vie animale et végétale, l'air que nous respirons et l'eau indispensable à toute vie. Des voix nombreuses lancent donc des cris d'alarmes justifiés. Il convient de changer de mode de vie. Mais quel changement ? Va-t-on en revenir à l'âge des cavernes ? Ne faut-il pas laisser la science et la technologie résoudre les problèmes qu'elles causent et se fier à l'intelligence humaine sans toucher à notre confort ? Et puis, si tout est déjà perdu... profitons du temps qui reste... *Celui qui tombe, ne se redresse-t-il pas? Celui qui se détourne, ne revient-il pas?*
- La fin de l'Eglise est pour demain : Les cultes se vident, les mouvements et les sectes fleurissent. Les responsables d'Eglises, synodes, présidents, Pape inclus, font des déclarations, des propositions pour la vie des humains. On les écoute avec respect, mais dans la pratique, elles ne sont respectées par personne, pas même par les membres des Eglises... Qui voudraient bien que « cela » change sans avoir à changer eux-mêmes. D'aucuns réclament alors le retour aux pratiques d'autrefois, à la « morale » rigoureuse (pour qui ?), à une catéchèse plus « ferme » et d'autres pensent qu'il faut « s'adapter » au monde tel qu'il est.... Comme si le choix était entre une forme d'intégrisme et la dissolution dans la société comme les glaces fondent dans les océans. ... *Celui qui tombe, ne se redresse-t-il pas? Celui qui se détourne, ne revient-il pas?*
- Il y a plus de 2500 ans le royaume de Juda cherchait sa survie au milieu des bouleversements politico- militaire qui agitaient le Moyen Orient. Depuis un siècle déjà le royaume frère, au Nord avait été englouti par les armées Assyriennes et les espoirs de reconquête soulevés par le roi Josias avaient fait

long feu devant la montée en puissance de Babylone. Le pouvoir du moment en était à trouver des arrangements diplomatiques avec les grandes puissances du moment, ce qui impliquait des tributs versés et des pratiques culturelles étrangères... Ce qui n'empêchait en rien les plus riches et les plus puissants de s'enrichir au dépend du peuple, ni le roi de se faire construire des palais en omettant de payer les ouvriers. Pour le reste, pour assurer la sauvegarde du pays, on comptait sur le Dieu d'Israël et les prêtres multipliaient les cérémonies sacrificielles, affirmant haut et fort que la fidélité de Dieu à son peuple écartait toute défaite...

- *Celui qui tombe, ne se redresse-t-il pas? Celui qui se détourne, ne revient-il pas?* Le prophète Jérémie dit son étonnement. Dieu ne comprend pas. Dieu ne comprend pas pourquoi « son peuple » - celui qui se prétend tel- s'éloigne de Lui aveuglément, obstinément, cherchant ses propres solutions selon ses propres envies... Les oiseaux migrateurs sont plus malins que les gens de son peuple : ils savent quand il est temps de revenir... Toute personne sensée qui trébuche se relève et se redresse, quand on s'aperçoit que l'on s'est égaré on revient sur ses pas pour retrouver la bonne route. C'est l'évidence même ! Pourquoi le peuple des croyants en est-il incapable ? Pourquoi ne sait-il pas revenir à Dieu ?
- Et les prêtres et les sages répondaient : nous ne pouvons pas revenir à Dieu puisque nous le servons par nos cultes et nos enseignements, puisque nous avons la loi de Dieu et que nous l'enseignons... Et peut-être que nous, assis dans cette église, réunis pour ce culte, nous nous interrogeons aussi : comment pourrions nous revenir à Dieu, Ne sommes-nous pas là, auprès de lui, Dans sa présence, pour écouter sa voix ? N'est-ce pas aux autres, ceux qui ne viennent pas, de nous rejoindre...
- Le verset qui suit notre passage -et que les plans de lecture n'ont pas retenu, allez savoir pourquoi !- peut nous indiquer la voie il dit « *Comment pouvez-vous dire: "Nous avons la sagesse, car la Loi du SEIGNEUR est à notre disposition." Oui, mais elle est devenue une loi fausse sous le burin menteur des juristes.* ». Revenir à Dieu, cela peut se comprendre comme un retour à l'observation de sa loi... Nous pouvons, comme les « sages » du temps de Jérémie, penser, que nous connaissons la loi de Dieu, que nous savons quelle est la « voie droite » et que, globalement nous observons les commandements. Mais tout dépend de l'usage que nous en faisons, de l'interprétation plus ou moins large que nous en faisons. Quand les versets de la Bible servent à juger et condamner les «autres » au lieu de nous interroger sur notre manière de vivre, est-ce le bon usage de la parole de Dieu ? Bien sur, nous condamnons le vol, mais nous pouvons resquiller un peu... Nous n'allons pas braquer une banque, mais si nous plaçons nos économies en actions, il faut qu'elles soient rentables, quitte à ce que, pour cette rentabilité des hommes et des femmes soient réduit au chômage... et ainsi de suite...

- Allons-nous revenir à notre Dieu, celui que nous connaissons en Jésus-Christ ? Est-ce son interprétation de la loi que nous allons mettre en pratique ? Est-ce que « aimer le Seigneur notre Dieu » va aussi devenir « aimer notre prochain », voire « aimer nos ennemis ». Allons-nous nous cramponner en fundamentalistes à la lettre de vieilles lois adaptées aux temps passés, ou revenir à notre Dieu, Jésus-Christ pour faire avec lui et comme lui surgir dans le monde d'aujourd'hui le règne de notre Dieu ?
- Le dimanche que nous vivons est consacré au « jugement dernier ». La parabole du jugement que nous avons lu en Matthieu tout à l'heure nous indique où est la voie que nous devons suivre, comment nous pouvons, oui, nous pouvons changer la vie. Mais Jérémie nous rappelle une chose : le jugement dernier, celui où se joue notre vie, c'est nous qui le prononçons sur nous-mêmes. Nous pouvons continuer à suivre nos propres voies et nous perdre, comme un cheval emballé dans les batailles d'autrefois... Ou retourner vers celui que nous appelons notre Dieu. Redonner à sa parole une vraie place dans nos méditations et dans nos actes, et la laisser nous redresser et nous réorienter... Nous pouvons décevoir infiniment les attentes de notre Dieu, ou répondre à l'espérance qu'il a placée dans son peuple devenir une bénédiction pour tous les peuples de la terre.